

GINEVRA BOMPIANI

La station thermale



LIANA LEVI

Extrait de la publication

je confonds, un ventre derrière l'autre, et les jeunes Russes que ma tante ne m'a pas laissée revoir.

Cette nuit, j'ai mal dormi. Je me suis réveillée à trois heures du matin avec un poids au creux de l'estomac, juste à l'endroit du tube digestif, comme s'il s'était tout emberlificoté dans mon sommeil et comme si quelqu'un s'était mis à tirer dessus pour défaire les nœuds, en produisant l'effet inverse. J'ai essayé de respirer lentement, puis plus vite, ensuite j'ai essayé de m'imposer les mains, j'ai farfouillé pour chercher un médicament, sans bien savoir lequel, puis je me suis demandé ce qui avait pu m'agiter au point de me tordre les boyaux, et pour finir je me suis mise à écrire, il était cinq heures et demie et j'espérais me distraire en décrivant la situation. Ça marche un peu. Va savoir quel demi-mot a suffi pour m'entortiller, une fois on m'a dit que c'était peut-être une angine de poitrine et on m'a emmenée d'urgence faire un électrocardiogramme, mais le temps d'arriver chez le docteur, ça m'était déjà passé. Peut-être que maintenant c'est la même chose : le temps de raconter tout ça, et le sommeil me reprend et la douleur s'endort.

Les deux femmes lentes qui passent devant nous ne se ressemblent pas du tout. Celle avec la béquille a le visage d'un capitaine de la marine au milieu d'une guerre de pirates, l'autre un visage presque de petite fille, avec un corps maigre, elle n'est certainement pas ici pour maigrir, a dit ma tante. On dirait qu'elle porte son bateau en elle, elle tangue un peu quand elle marche. L'une boite et l'autre tangue.